

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

ENCORE quelques jours, et les modes d'été vont s'offrir dans toute leur fraîcheur et leur originalité. Déjà les soies aux nuances changeantes ont remplacé les velours et les satins de l'hiver, et l'immense quantité d'étoffes de ce nouveau genre arrivée à Paris ne laisse point douter que la mode en conti-

nuera pendant toute la saison. La laine, la soie, les cotons même ont adopté dans leurs couleurs ce reflet varié que nos aïeules appelaient si classiquement *gorge de pigeon*, et que, dans un nouveau style, nous avons nommé *prismes* ou *érieflore*. Néanmoins cet article sera peut-être le moins extraordinaire que l'on verra cette année ; car les empreintes données aux tissus ont un genre tellement gothique, et rappellent si bien *le bon vieux tems*, qu'elles pourront compter comme une époque de restauration parmi les modes. *Chinés, grands ramages, dessins fleuris*, toutes les vieilleries du dernier siècle apparaissent dans cet instant avec succès dans les plus brillants magasins de la capitale. Parmi tous ces élégans entrepôts de la mode et du goût, nous citerons aujourd'hui ceux de M. Burty (1), où nous avons aperçu une partie des objets les plus dignes de figurer à Longchamps, et qui portent le type de ce goût de bon ton si bien apprécié par les femmes de Paris. Dans le nombre de ces jolies étoffes, nous avons distingué les *Mousselines turques* et *gothiques* qui seront des négligés délicieux, et le *Pékin peint*, porté des plus élégans pour toilette de printemps. Diverses mousselines offrant les dessins les plus pittoresques, ou les nuances les plus heureusement assorties. Des gros de Naples à mille raies, des *gros d'été*, des *gros d'Orient* brochés et nuancés dans un genre tout particulier ; enfin, mille autres jolies fantaisies qui, dans cette saison, offriront un égal mérite pour les toilettes de ville et de campagne.

— Parmi les dames qui ont été présentées à la cour, dimanche 21 mars, on a admiré M^{me} la vicomtesse de R^{***}, nouvellement mariée, et dont la toilette était du meilleur goût. Une jeune dame polonaise, épouse de M. le chevalier Olive, aide-de-camp de S. A. R. le grand-duc Constantin, a été aussi remarquée par sa charmante figure et sa parure élégante. Elle avait un manteau d'une étoffe turque, tissu or et soie, brochée de petits bouquets cachemire en soie de couleur, qui unissaient la richesse asiatique au goût et à l'élégance français. Ce manteau sortait des magasins de M. Gagelin (2), ainsi

(1) Rue Richelieu.

(2) Rue Richelieu, n° 93, ancienne maison VERSEPUY.

que toutes les toilettes de M^{me} la vicomtesse de R^{***}, et son trousseau qui était du meilleur choix.

— Pour type de nouveautés nous citerons aujourd'hui une robe de mousseline à *couronnes asiatiques* peintes en couleur sur un semé d'or. L'élégance de ce tissu, qui réunit le luxe des toilettes d'hiver avec la nouveauté et la fraîcheur de celles du printemps, en fait un porté délicieux pour ces dernières réunions qui signalent la fin des plaisirs de la saison. Ce tissu est une heureuse idée de M^{me} Gagelin (1), chez laquelle on trouve aussi de charmantes mousselines peintes et burinées avec autant de soin que de goût; des tissus à mille raies en soie et fil, appelés *mousseline d'Orient*, à reflet charmant; des soieries de tous les dessins et de toutes les nuances; un nouveau genre de schall d'été aussi souple qu'élégant; enfin, l'assortiment le plus complet de toutes les fantaisies produites par les premières fabriques de France.

— Le luxe des lingeries se prépare aussi avec une recherche délicieuse; les pélerines, canezouts, manches et manchettes prennent chaque jour quelques formes gracieuses dans les magasins de M^{me} Payen (2), qui se distingue continuellement par un mérite d'invention justifié par les envois considérables qu'elle fait à l'étranger. Ce qui dominera dans cette partie de la toilette seront les chemisettes plissées ou brodées, destinées à être portées en-dedans des redingotes. Pour collet, elles ont une ruche de tulle ou des garnitures plissées, et se ferment sur le devant par des boutons en or ou pierreries unis par une petite chaîne.

— Un aspect plein de grâce et de légèreté, un choix de nuances, de broderies et de tissus charmans distinguent dans cet instant les toilettes d'été préparées dans les magasins de *la Belle Anglaise* (3). On ne saurait trouver plus de goût et de nouveauté dans la composition d'un joli négligé, et depuis le petit bonnet du matin, dont les dentelles sont tournées avec un charme délicieux, jusqu'à la robe élégante destinée à une parure de mariée, tout y offre la grâce et la perfection; c'est là que vient de paraître un nouveau genre de man-

(1) Rue de Richelieu, n^o 93.

(2) Rue Montmartre, n^o 167.

(3) Rue de la Paix, n^o 20.

chettes dites à *la Ninon*, qui, prenant depuis le coude jusqu'au poignet, sont un accessoire charmant pour les toilettes, et auront une vogue complète toute la saison.

— Il paraît que les robes d'été conserveront encore leur éternelle simplicité au bas du jupon, et les manches leur étonnante largeur vers le haut. On voit encore une quantité de redingotes à revers; mais les couturières à la mode n'en font plus. On y supplée par des collets à schall comme ceux des gilets d'homme. Un des corsages les plus nouveaux que nous ayons remarqué pour redingotes sortait des ateliers de M^{me} Decantes (1). Il se nommait à *la châtelaine*, et nous a paru devoir réussir pour les modes de Longchamps.

* ~~~~~ *

POUVOIR DE LA MUSIQUE.

Deux amis, restés veufs chacun avec un enfant unique, s'étaient mutuellement promis de les unir. Signor B*** et signor M*** vivaient à Florence; ils se voyaient souvent, mais les enfans ne se connaissaient pas. Les deux pères avaient décidé d'un commun accord qu'ils ne se connaîtraient qu'à cette époque de la vie où le cœur est disposé à faire un choix; ils craignaient que, rapprochés dès l'enfance, ils n'éprouvassent point ce mutuel amour, qui naît ordinairement d'un premier coup-d'œil dans l'âge des passions.

Rien n'avait été négligé pour l'éducation de Francisco et de Julia. Signor B***, père du premier, grand amateur de musique, voyait avec une joie inexprimable les progrès de son fils dans cet art enchanteur. Francisco, à quatorze ans, était d'une force surprenante sur le violon, et Julia n'avait pas fait moins de progrès sur le piano. Signor B*** vint trouver un jour son ami. « Il faut, lui dit-il, mon cher M***, faire une expérience. Francisco est d'une figure agréable, bien fait, d'une tournure enfin propre à faire une impression vive; votre fille est charmante: lorsqu'ils se verront, qu'ils se conviennent l'un et l'autre, rien d'extraordinaire assurément; que, se doutant de nos projets, ils s'en aiment davantage, c'est encore tout naturel; mais il m'est venu une idée, bizarre peut-être; pourtant, si vous l'approuvez, vous satisferez le

(1) Rue Ste-Anne, n° 22.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de Crêpe. Coiffure ornée de Roses du Parnasse des M^{rs} de M^{lle} Cartier Pl^{ce} des Italiens.

plus ardent de mes désirs. Il faut rapprocher nos enfans , de manière qu'ils puissent s'entendre et ne pas se voir. Les yeux , jusqu'à ce jour , ont été le premier sens dont l'amour s'est emparé pour arriver jusqu'au cœur ; faisons-lui prendre une autre route, et que l'ouïe supplée à la vue... » Signor M*** approuva ce dessein. On fit préparer deux chambres ; on abattit le mur qui les séparait ; un taffetas bien tendu en prit la place , et comme la curiosité aurait pu y faire une ouverture , on établit de chaque côté , à une certaine distance , une grille que l'on revêtit d'une étoffe très-mince. Avec ces précautions , l'on n'avait rien à craindre de cette curiosité si naturelle en pareil cas. Avant d'installer Francisco et Julia dans les chambres qui leur étaient destinées , on leur avait expressément enjoint de n'y point parler ; on les avait même menacés d'encourir la disgrâce paternelle s'ils rompaient le silence auquel ils étaient solennellement engagés. Il ne leur était permis que de chanter et de jouer des instrumens qu'ils cultivaient l'un et l'autre avec tant de succès.

Qu'on se figure le ravissement de Julia , lorsqu'elle entendit les sons mélodieux du violon de Francisco , et l'air charmant qu'il chanta un instant après avec l'accent de la plus douce sensibilité ! Elle fut vivement tentée d'interroger la voix si tendre qui venait de passer jusqu'à son cœur ; mais elle se ressouvint des rigoureuses défenses de son père. Elle courut à son piano , et , à son tour , fit naître chez Francisco la plus délicieuse extase. Il crut être transporté dans les moyennes régions et entendre la voix de quelque esprit céleste. Lorsque Julia eut fini , Francisco , qui ne pouvait manifester son ravissement par des paroles , applaudit en battant des mains , reprit son violon , et se surpassa dans les morceaux qu'il exécuta. Les deux jeunes gens trouvèrent si doux cet entretien musical , qu'on ne pouvait obtenir d'eux qu'ils se livrassent à la société. Francisco et Julia n'étaient heureux que dans leur salon de musique ; les mener au spectacle ou au bal , c'était leur causer le plus vif déplaisir. L'espérance du signor B*** s'était réalisée. Francisco était éperdument amoureux et Julia éprouvait le plus tendre sentiment pour Francisco. Ce dernier , esclave de l'engagement qu'il avait pris , et cependant impatient de faire connaître à son invisible maîtresse l'ardeur qu'il ressentait pour elle , devint poète. Il composa les roman-

ces les plus tendres et soupira, de la sorte, son amour et son tourment. Julia enchantée, essaya de répondre à cette déclaration lyrique, par d'autres couplets. Les règles de la poésie n'y étaient pas aussi bien observées; mais elle s'avouait sensible aux sentimens qu'elle avait inspirés, et Francisco ne remarqua point les fautes de style qui auraient frappé tout autre que lui.

Nos deux amans, après une longue épreuve, avaient enfin atteint l'âge d'être unis; on en fit faire à l'un et à l'autre la proposition en particulier, et tous deux ne témoignèrent que le plus grand éloignement pour le mariage. Une entrevue parut propre à détruire cette répugnance. Francisco et Julia avaient acquis avec l'âge tous les avantages extérieurs, la nature les en avait doués avec prodigalité. Ils se virent, et leurs yeux furent véritablement séduits; mais décidément ils ne voulaient point se marier. « Comment est-il possible, disait signor B*** à son ami, que le cœur ne lui ait pas dit : voilà celle que j'aime ! Ce qu'on appelle sympathie est donc un mot vide de sens ? — Aussitôt que Francisco et Julia furent débarrassés d'une gênante entrevue, l'un et l'autre coururent à leur secrétaire, et firent une chanson qui exprimait leur malheur avec la plus grande énergie. Ils étaient loin de soupçonner que l'un était l'objet de toutes les affections de l'autre, et ils jurèrent sans soupçonner la témérité de ce serment, de n'être jamais unis.

De nouvelles entrevues n'eurent pas plus de succès; les deux amans n'éprouvaient aucun plaisir à se voir. Signor B***, bien convaincu dès-lors que chacun était fidèle aux sentimens que la musique avait fait naître en eux, fit préparer le dernier coup de théâtre. Les draperies qui séparaient les deux chambres furent détachées avec précaution, et disposées de manière à tomber au plus léger toucher. Les deux amis engagèrent Francisco et Julia à se parer des vêtemens qui leur étaient le plus avantageux, et dirent qu'ils voulaient ce jour-là entendre exécuter une musique toute nouvelle qu'on disait excellente. On chargea Francisco d'une partie et Julia de l'autre. Les pères donnèrent le signal convenu entr'eux, et, au grand étonnement des deux amans, ils chantèrent un duo dans lequel ils se juraient un amour éternel. La surprise et le ravissement éteignirent presque leur voix; bientôt on n'entendit plus que des soupirs. Ce fut à ce moment que signor B*** fit

tomber les draperies. Les jeunes amans se reconnurent avec étonnement, se précipitèrent l'un vers l'autre; mais les grilles... les grilles étaient là, et ne pouvaient disparaître comme le reste. Francisco, sans qu'on lui indiquât le chemin, en quatre sauts se trouva aux genoux de Julia. Signor B*** et Signor M*** unirent avec joie leurs enfans. Ceux-ci avaient si bien contracté l'habitude de recourir à l'éloquence de la musique, que presque toute la journée ils exprimaient par des chants leur mutuelle tendresse. On dit même qu'un jour un léger nuage étant venu obscurcir la douce sérénité de leur hymen, ils ne purent manifester leur déplaisir qu'en chantant.

(*Furet de Londres.*)

ooo ooo ooo ooo

MÉLANGES.

— Un nombre assez considérable de dames, habitant à Paris et aux environs, nous prient d'insérer dans notre feuille la note suivante :

Tous les ans, à l'époque des fêtes de Pâques, il est d'usage à la Maison Royale de Saint-Denis d'accorder aux élèves de cet établissement un congé de quelques jours pour aller passer ce tems au sein de leur famille, et s'y délasser de six mois consécutifs d'études et d'application. Nous apprenons avec le plus grand chagrin que cet usage, reconnu très-favorable à la santé des élèves, en ce qu'il substitue l'air pur et salubre du printemps à la température factice des poêles sous l'influence de laquelle ces jeunes personnes ont supporté les rigueurs d'un long hiver, vient d'être aboli par une décision de S. E. le Grand-Chancelier de l'Ordre Royal de la Légion-d'Honneur. Nous ignorons les motifs qui ont pu déterminer Son Excellence à prendre cette décision, mais nous ne pouvons que gémir de son résultat qui prive les parens du bonheur si doux d'avoir leurs enfans près d'eux pendant quelques jours, et nous aimons à croire que Son Excellence, qui réunit aux grandes qualités militaires qui le distinguent celles d'un tendre père et de bon administrateur, voudra bien revenir sur une mesure qui nâvre notre cœur maternel, et peut avoir des conséquences fâcheuses pour la santé de nos chers enfans.

— En présence de S. A. R. MADAME, une brillante représentation, au bénéfice de Féréol, a eu lieu à l'Opéra-Comique :

la recette s'est élevée à 10,000 fr. Nous verrons incessamment à ce théâtre Miss Smithson, qui y est engagée et débutera dans *Jenny, ou les deux Mots*.

— Une représentation extraordinaire a eu lieu lundi au Théâtre-Italien, au bénéfice de M^{lle} Heinesfetter. La bénéficiaire a été charmante dans le rôle de *Rosina*, et M^{me} Malibran divine dans celui de *Susanna*. C'est sur ce théâtre que commenceront, le 13 avril, les représentations de la troupe allemande attendue à Paris.

— Les parodies d'*Hernani* se continuent chaque soir aux théâtres du Vaudeville, des Variétés et de la Porte St.-Martin.

— Nous ne saurions trop louer la **QUINTESENCE** Flushingienne. Ce trésor de toilette devient tous les jours plus précieux, blanchit la peau autant qu'on peut le désirer, fait ressortir les couleurs naturelles, fortifie les gencives les plus molles et blanchit les dents à l'instant même sans avoir l'inconvénient de ronger l'émail comme les poudres et opiat dentifrices. On ne le trouve qu'au *Palais-Royal, nouvelle galerie d'Orléans, n° 30*.

— Nous recommandons à nos abonnés les jolis magasins de M. GALLARD, *passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge, nos 10 et 12*. Les objets qui s'y trouvent sont remarquables par le bon goût et l'élégance de leurs formes, la richesse et la solidité des dorures; mais c'est surtout par l'exécution des peintures que ces charmantes fantaisies méritent la préférence des amateurs. M. Gaillard, qui est lui-même un peintre distingué dans ce genre, ne néglige aucun soin pour donner à ses gracieux tableaux toute la perfection possible.

— A l'entrée de la belle saison, nous croyons devoir rappeler et recommander à nos lecteurs les magasins de nouveautés de LA MUETTE, *rue de la Monnaie, N° 26*, dont nous avons eu occasion, plus d'une fois, de parler avec éloge. Ce magasin se distingue par les plus jolis assortimens d'étoffes d'été, pour robes, en toutes sortes de tissus, guinguamps, indiennes, percales, mousselines et jacouas imprimés; jacouas unis et façonnés, en blanc et en couleur, organdis et autres étoffes de fantaisie. Etoffes de soie, fichus, écharpes, châles légers et autres. Batistes, percales, calicots, draperies et articles pour gilets et pour pantalons. Cravates, foulards, barèges, etc.

Le propriétaire de cet établissement, ancien marchand de toile en gros, continue à tenir très-en grand la toilerie, toiles de toute largeur, pour draps de lit: toiles pour chemises, pour taies d'oreiller, pour mouchoirs, grosses toiles pour linge de cuisine, etc., et les acheteurs jouissent, avec le prix marchand, d'un escompte de 3 pour cent, lorsque l'achat dépasse cent francs.

A ce Numéro est jointe la planche 712.

PARIS. — Imprimerie de DONDIY-DUPRE, rue Saint-Louis, n° 40, au Marais.